12e Année — N° 159

Le Numéro : 25 centimes

Mercredi 18 Avril 1923

LE BEC

JOURNAL SPORTIF UNIVERSITAIRE

paraissant le mercredi

ABONNEMENTS :
6 mois..... 5 fr. 50
Un an..... 10 francs
Il est dû 1 franc pour chaque changement d'adresse.

Publicité et Abonnements :
BEC-AG. NCE BORDEAUX

Rédaction et Administration :
59, Avenue Thiers, 59
BORDEAUX (Téléphone : 38-52)
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

ORGANE OFFICIEL
du
" BORDEAUX - ÉTUDIANTS - CLUB "

Défense des intérêts sportifs Scolaires et Universitaires

JEUDI 19 AVRIL 1923, à 15 heures

COUPE LARROUSSE

ÉCOLE de SANTÉ NAVALE

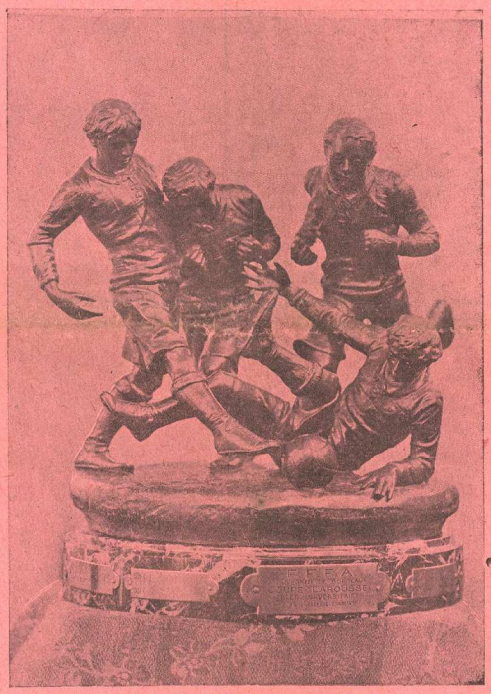
(Maillot rouge)

SALEUN

MAZURIER NICOLAS

GRAINSARD X GOIRAN

GAYNO SAINT-ÉTIENNE TALEC FLOCH'LAY ADAM



ÉCOLE de PHARMACIE

(Maillot bleu)

CANTON

MAGENDIE LE COZ

DARGAIGNARATZ QUERRE BARTHECOY

CORNEC BARTHECOY GARZO RINGEADE DARON

Arbitre : M. KIEFER

La Coupe Larrousse

C'est l'an dernier que M. Larrousse, l'un des fondateurs et des membres les plus dévoués de notre Comité, eut l'idée de faire quelque chose pour encourager le sport du ballon rond chez les étudiants. Comme toutes les idées de M. Larrousse, ce fut une idée généreuse et une idée suivie d'une exécution immédiate. Le magnifique bronze, dont nos lecteurs trouvent ici la reproduction, suscita une sportive émulation parmi les élèves des diverses Facultés Carabins, potards, marins et gens de robe se lancèrent à sa conquête. L'organisation, débordée par ce succès, ne put faire terminer les épreuves avant l'été et la finale n'eut pas lieu. On décida que pour l'année 1921-22, les gagnants des deux poules inscriraient leur nom sur le socle de l'objet d'art.. C'étaient l'Ecole de santé navale et l'Ecole de pharmacie.

L'expérience a servi. Au cours de cette saison, les épreuves se sont déroulées normalement et le terrain de Gradignan a retenti tous les jeudis des acclamations et des encouragements prodigués avec enthousiasme aux champions des diverses Facultés par des supporters éclairés. On a pu remarquer que ces matches, non seulement constituaient un excellent entraînement pour les équipiers du B.E.C., mais qu'ils servaient encore à développer chez les étudiants l'esprit corporatif qui resserre les liens d'amitiés autour du drapeau de la Faculté.

Jeudi, c'est-à-dire demain, les deux finalistes vont de nouveau se trouver face à face, mais pour lutter cette fois-ci. Les deux adversaires se présentent d'ailleurs en pleine forme. L'Ecole de Santé Navale n'a pas connu la défaite au cours des championnats de la marine, dont elle dispute la finale le 29 avril, à Rochefort. Sa ligne d'attaque est formidable : c'est celle de l'équipe première du B.E.C. En défense, le trio Salaun, Mazurier, Nicolas, se laisse rarement surprendre ; quant à la ligne intermédiaire, elle est infatigable et ne laisse jamais jouer l'adversaire. En outre, l'équipe est formée depuis l'année dernière, tous les joueurs se connaissent et l'homogénéité en est parfaite.

C'est ce qui manquerait

C'est ce qui semblerait manquer à l'Ecole de pharmacie. On y trouve des individualités brillantes telles que Canton, Le Coz, Querré, Magendie, Dargaignaratz et le fameux duo d'attaque Garzo-Barthecoy jeune. La ligne de demis où brille Barthecoy aîné est certainement supérieure à celle d'en face, mais la ligne d'avants est inférieure. En défense, bien que ne jouant pas à leur place habituelle, Magendie et Le Coz seront difficiles à passer ; quant à Canton, s'il se trouve dans un bon jour, il faudra shooter de bien près pour le battre. Pour conclure et, nous basant sur son homogénéité, nous faisons des Navalais nos favoris par un score de 3 buts à 1 ; si les potards nous donnent un démenti, nous ne leur en voudrons nullement et nous irons « herboriser » avec eux vendredi.

En terminant, il nous faut remercier M. Larrousse, toujours prêt, lorsqu'il s'agit du B.E.C., soit en rugby, soit en football, à encourager et à soutenir les universitaires. L'enthousiasme apporté aux matches de la Coupe, l'intérêt croissant dont elle est l'objet, lui sont un témoignage non équivoque de notre reconnaissance.

K. Tiali.

CARNET ROSE

Notre camarade Massie vient d'être père d'une délicieuse petite fille.

Robert Dupin, bien plus heureux, a vu sa famille s'accroître d'un vigoureux garçon qui déjà vagit le : B,é,b,é,b,é,c.

Enfin, l'on a inscrit hier, Hugues Caillères, dernier-né d'une famille dans laquelle trois générations travaillent activement pour le B.E.C. Hugues Caillères a deux jours et il a déjà une sainte horreur du maillot blanc qu'on lui a imposé.

Félicitations à tous les papas : « crescite et multiplicamini ».

REUNION DU COMITÉ

Le Comité se réunira jeudi 19 avril à 20 h. 30, 42, rue du Maréchal-Joffre.

ORDRE DU JOUR :

Question du journal ;
Championnats du monde universitaires ;
Organisation des championnats de France universitaires d'athlétisme ;
Fêtes du XXe anniversaire du B.E.C. ;
Préparation de la prochaine assemblée générale statutaire ;
Proposition de modifications aux statuts (composition du Bureau) ;
Désignation d'un délégué au Congrès de l'U. N. des Etudiants, à Clermont-Ferrand ;
Désignation d'un délégué et d'un délégué suppléant aux Comités de la Côte d'Argent et de la Ligue du Sud-Ouest ;
Communications des commissions ;
Questions diverses ;

HYMÉNÉE

On a célébré hier en l'église Saint-Pierre, le mariage de Mlle Péchade avec notre camarade Rousseau. Le B.E.C. représenté à la cérémonie ainsi qu'à la charmante soirée de la villa Bayonne, renouvelle aux nouveaux époux ses meilleurs vœux de bonheur.

Mises au point

Je fus invité, la semaine dernière, à « comparoir » devant le Comité de Côte-d'Argent pour y être entendu. Les lecteurs du « Bec », en sollicitant un tant soit peu leurs méninges, retrouveront le souvenir de certains incidents qui eurent pour théâtre l'Ecole Normale de Saint-André-de-Cubzac.

J'avais cru devoir, à ce moment, leur faire connaître certaines lettres émanant de MM. Berthoumieu, Baloup et Bordessoulles. Je m'étais abstenu de revenir sur ce sujet parce que le Comité de Côte d'Argent avait manifesté sa volonté d'enquêter. C'est le résultat de cette enquête que j'étais invité à entendre.

Je n'ai pas assisté à l'interrogatoire de MM. Berthoumieu, Baloup et Navailhes, de Saint-André-de-Cubzac. Il résulterait de leur déposition que nos jeunes Normaliens n'eurent qu'un but : agiter devant nous la menace d'un Stade pour obtenir du B.E.C. le plus d'argent possible. Et le Comité conclut : « Les animateurs de toute cette affaire furent les joueurs du Sporting-Club Normalien, qui en firent une tentative de chantage ».

En cette même séance, j'ai entendu également M. Berthereau opposer un démenti formel aux propos qui lui étaient attribués dans les lettres que nos lecteurs connaissent. M. Berthereau résuma à peu près de la sorte la réponse qu'il fit à M. Berthoumieu : « Si vous aviez fait appel à nous en début de saison, je crois que le Stade vous aurait favorablement répondu. Aujourd'hui, vous ne pouvez plus nous intéresser. Vous venir en aide serait donner des verges pour nous faire battre ». Et M. Berthereau conclut que son refus fut catégorique. J'en pris acte et vous en donne connaissance.

A cette déclaration de M. Berthereau, je n'ai rien à ajouter. J'ai témoigné plus de réserve pour l'opinion du Comité de Côte d'Argent sur le rôle joué par les Normaliens.

Chantage, simplement ? Pour beaucoup de nos jeunes gens, ce ne fut pas autre chose, je le crois — et c'est déjà assez. Je crois aussi que certains firent plus qu'agiter « la menace du Stade ». Il ne s'agissait pas d'un fantôme plus ou moins de baudruche, mais d'une parfaite réalité. Il est indéniable que le Stade compte à Saint-André des sympathies ; l'occasion paraissant propice, ces sympathies se firent agissantes : voilà pourquoi j'ai pu parler d' « offensive stadiste ».

Et puisque j'ai parlé du Stade, je continue. Quelques bécistes ont manifesté leur étonnement de voir jouer le match contre l'A. S. Bayonnaise sur le terrain du Stade.

Mettons cette nouvelle affaire au point. Le 15 avril se jouait le match de la Presse. Il nous était impossible de faire annoncer la rencontre amicale que nous devions jouer. C'était un désastre financier; c'était l'ennui très appréciable de faire jouer une équipe étrangère devant des gradins vides — ce qui ne facilite pas l'élaboration des calendriers futurs. L'idée fut émise de jouer en lever de rideau du match de la Presse à laquelle le Stade avait abandonné son terrain.

Je trouvai l'idée bonne. De Rocca et le docteur Aumont — que je crois aussi bécistes que quiconque — l'approuvèrent aussi. Voilà toute l'histoire.

On m'a dit que quelques-uns de nos amis n'avaient point partagé notre manière de voir. Il y aura toujours des gens plus royalistes que le roi. Qu'ils se rassurent d'ailleurs, l'avenir du B.E.C. n'est pas en péril et notre décision leur a permis d'assister — du haut des gradins stadistes — à un match qu'ils ne seraient pas allés voir peut-être à Gradignan.

Je ne me contente pas d'endosser ma part de responsabilité — si responsabilité il y a — dans cette affaire, je dois dire que nos joueurs furent très courtoisement reçus à Sainte-Germaine et en leur nom, je remercie M. Abadie de son obligeance extrême.

Dr Fournié.

Dans notre Club

Football Rugby

Vers la fin

J'ai beau creuser mon cerveau, m'enivrer de haschich ou d'autres succédanés, j'ai beau tambouriner mon crâne, rien ne vient. Ma muse n'a plus de souffle. Elle est fatiguée, elle n'a plus d'entraînement.

O Muse, non ta saison n'est pas finie, il y a encore à chanter et seraient-ils tous morts, tes nobles guerriers, que tu devrais chanter encore pour ressusciter leurs âmes. Allons, ma pauvre vieille, chante encore. Te fatigue pas trop. Ménage-toi. Ne chante pas, haut, haut, chantonne. Allons y.

Une défaite encore. O désastres sans nombre
Viendrez-vous donc toujours nous assaillir [dans l'ombre
Et chuchotter, blémis par l'effroi des tom- [beaux
« Où donc est ce passé qui nous semble si [beau.
Le Bec a-t-il failli à sa trop rude tâche
Et de vos cœurs fervents forgés comme ron- [dache
Est-ce que s'en est allé l'orgueil des grands [cieux
Vous voulez donc mourir sans regarder les [cieux
O puisqu'il reste encore à semer de la gloire
Contre Béziers demain, remportez la victoire,
Effacez à jamais de notre fier blason
Tout ce qui peut ternir ses splendides [rayons.
Allons nobles guerriers, soyez prêts pour la [lutte
Pour l'ultime combat que vos armes s'affû- [tent.
Il faut que notre nom brille comme autrefois
Demain c'est le triomphe ou c'est la croix de [bois.

Hier, terrain du Stade. Gala de la Presse.

Midi et demi. Bambau et moi, crottés, aveuglés par la pluie. Quelques contrôleurs.

Les minutes, puis les demi-heures passent. Personne. Blasphème ; nous avons le sourire. Tant mieux si on ne joue pas. Mais voila du monde, des têtes connues. Eh bien tant mieux, on jouera.

Allons le Bec, formons les rangs. Derniers conseils. Tout est prêt. Mais l'arbitre, Monsieur Voulgre, refuse dédaigneusement d'arbitrer ce match d'aussi méprisable importance. Prières, menaces de le faire disparaître de la Commission de rugby. Rien n'y fait. Il est inébranlable. O Voulgre, tu n'as pas voulu nous faire un pareil honneur. Le Périgord-Agenais n'a pas condescendu jusqu'à diriger nos ébats. Et tu te dis Petrocorien. Souviens-toi — Cor amicis — un cœur pour les amis.

Semmartin, ancien international, voulut bien, lui, prendre le sifflet. On le harnacha comme on put.

Et nous nous élançames.

Le vent soufflait sur la plaine. Et nous avions à vaincre le vent et les ennemis. C'étaient beaucoup.

Ils ne marquèrent qu'un coup franc à eux deux.

Les touches étaient bien jouées. Dribblings menaçants, mais la mêlée ne s'équilibrait pas.

La seconde mi-temps ne dura que vingt minutes. Et si nous marquâmes un essai, eux en réussirent un.

Nul doute que dans le temps règlementaire nous eussions comblé ce léger intervalle.

Mention spéciale à Hargous.

L'A. S. Bayonnaise est une équipe légère, mais dure et courageuse, magnifique par son esprit de lutte, dangereuse par son adresse, sa vitesse et son habileté à profiter des fautes de l'adversaire.

L'A. S. Bayonnaise certainement battra le dernier des cinq.

Quant à nous, la question est en suspens. P't'ét' ben que voui. P't'ét' ben que non.

La mêlée ne va pas. Le reste est satisfaisant.

Et puis le sort et le hasard y pourvoiront.

Après ce fut le grand match. Biarritz possède une équipe harmonieuse et admirablement équilibrée et homogène. Le Stade Toulousain devra s'employer pour les vaincre.

Mai ceci n'est plus du ressort de ce simple journal. Ça c'est de la haute spéculation sportive.

Nos représentants eurent très brillante allure dans la sélection de la Côte d'Argent. Dubicq s'affirma comme une des meilleurs arrières français.

Tandis que sur la plateforme d'un suburbain, je me laissais aller à la mélancolie de constatations pessimistes sur les opinions du peuple français, un craquement sinistre fit passer en moi avec une rapidité inouïe, toutes les affres de l'agonie.

Ce n'était qu'un déraillement.

Le wattman voulait aller trop vite, et dame, à un croisement...

Et je pensais : On a médit de Gradignan, de ses transports. On l'a critiqué. Et le Bouscat n'est pas mieux situé.

Et puis j'ai pensé qu'en voulant aller vite, on peut risquer des catastrophes à l'embranchement. Ainsi dans la vie...

Et j'ai pensé enfin que si la voiture avait versé, je risquais d'y laisser quelques os.

Je frémis à cette idée : Mourir en revenant du Stade...

Oui, mais que ce soit après **La victoire.**

A. D.

SUPÉRIORITÉ RECONNUE
CAFÉS MASSET
142
RUE Ste CATHERINE
BORDEAUX

.B.E.C. (3) **bat Stade Blayais par 23 points** (7 **essais,** 1 **but**) **à** 0.

C'est par une belle victoire que l'équipe troisième (ou plutôt l'équipe quatrième baptisée troisième, pour la circonstance), termine sa saison.

Au départ, tous les équipiers convoqués sont exacts au rendez-vous. Il est vrai qu'un certain contrôleur, pour une fois opportun, y est bien pour quelque chose, n'est-ce pas Dubié ?

A Saint-André, nous trouvons nos camarades Bordessoulles et Soulas. Hélas, ils ont leur billet pour l'Economique et empruntent un chemin différent. Ils seront d'ailleurs rendus au port avant nous (comme quoi l'Economique a du bon !)

Roulet interroge anxieusement les cieux et comme eux sa figure tour à tour s'éclaire ou s'obscurcit. Goulié triche obstinément à la manille et anime par sa verve intarissable ce voyage monotone... Enfin Blaye ! Nous sommes dix-sept. Le délégué du Stade Blayais n'en revient pas. Pour lui comme pour tant d'autres : B.E.C. équipe incomplète... bons enfants, un peu braillards et voilà !

Nous allons voir ça tout à l'heure, cher monsieur. En attendant, il s'agit de prendre des forces. Un petit groupe se détache emmené par Roulet, se dirige vers un lieu où il est attendu, paraît-il depuis fort longtemps ; laissons-les voguer, ou plutôt pédaler, il reparaîtront au moment du match.

Repas à Blaye, franchement mauvais ! servante peu accorte. Impression première détestable !...

Arrivée au terrain. Nous admirons le tapis de verdure qui le recouvre (nous en aurons tout-à-l'heure jusqu'à mi-jambes). Nous nous déshabillons lentement, car les équipiers blayais n'ont pas l'air bien enthousiastes, le match, comme la température les laisse froids. Ils sont obligés, pour pouvoir mettre leur équipe sur pied de faire appel aux jeunes et à quelques vieilles gloires.

Nous sommes en pleine forme, mais quelques-uns d'entre-nous regardent avec angoisse le gabarit impressionnant de quelques équipiers indigènes. Il va y avoir de la bidoche à remuer, a l'air de dire Deligarde.

Le vent souffle en tempête. Heureusement nous avons le choix du camp. Les hostilités sont engagées.

D'entrée, nous nous installons dans le camp blayais. Notre mêlée bien soudée nous donne la balle à tous coups. Cela n'a d'ailleurs rien d'étonnant, car nous avons en 1re ligne deux as du talonnage, Malval et Soulas. Les trois-quarts rouges partent à l'assaut des buts adverses, mais la plupart des offensives sont arrêtées pour en-avant.

Enfin, sur touche, Goulié marque mais en se relevant il renverse le poteau de but. L'arbitre refuse l'essai.

Ce sera pour tout à l'heure. Nous repartons de plus belle, un essai est marqué mais refusé par l'arbitre cette fois pour hors-jeu. Enfin, après quelques rares incursions des indigènes dans notre territoire, Dubié franchit la ligne de but adverse. B.E.C., 3. Peu après l'arbitre arrête la partie. Il y a environ 30 minutes que l'on joue.

A la reprise nous avons le vent contre nous. Il souffle toujours en rafales et cela n'a pas l'heur de faire sourire certains qui entrevoient déjà la triste perspective de la noire défaite. Quelques mots pour remonter les courages oscillants et en route... vers les buts adverses.

Il se passe alors quelque chose d'étonnant. Sans acculer notre adversaire dans son territoire, nous ouvrons à outrance sur mêlées fermées, sur touches, enfin dans toutes les positions. C'est le règne du hand-ball. Dufau et Clavel se conjuguent d'une façon parfaite, de Palmas, Germain, Goulié, font de superbes ouvertures et les attaques fusent de toutes parts. Dans les tribunes, c'est de l'ahurissement. Ceux et celles qui tout à l'heure nous regardaient d'un petit air moqueur, ne sont plus du tout à leur aise.

Une fois, deux fois, trois fois, Bordessoulles franchit la ligne blanche, puis c'est au tour de Derromas, de Roulet, de Clavel. L'arbitre pour ne point corser la note, se montre d'une sévérité un peu exagérée. Enfin, au coup de sifflet final, le tableau marque : B.E.C., 23; Blaye, 0.

Nous terminons la saison en apothéose. Comme l'horizon nous apparaît brillant.

Et puis, c'est le retour. Les dirigeants blayais ne nous offrent rien, mais le ciel lui, nous envoie une belle ondée pour nous rafraîchir. L'arrière-garde formée de deux d'entre nous ne peut rejoindre le gros de la troupe, certains sourires les retiennent, certains gestes les rappellent, hélas ! il faut rentrer.

Au moment du départ du train, le capitaine s'émeut, il croit avoir semé l'indemnité de route. Un sprint... l'émotion est passée et nous voguons bientôt vers notre chère cité. A Saint-Mariens, arrêt. Buffet. Nous nous restaurons copieusement et nous remercions en cela notre cher et dévoué secrétaire général qui nous permit d'ajouter à nos souvenirs celui de cette joyeuse agape.

A. C.

***

DIMANCHE PROCHAIN

Notre équipe première recevra l'A. S. Biterroise. Le match aura lieu au Parc de Suzon, mis fort aimablement à notre disposition par le S. A. B. Sont convoqués : Dubic, Roudil, Rumeau, Peyres, Moyzès, Honton, Hargous, Montestruc, Brouilhet P., Bézian, Lagréou, Delage, Duffau, Lafon-Grélety, Geay, Ferrand, Tissot, Brouilhet J.e t Ducasse.

Rendez-vous : 14 heures au Parc de Suzon.

En lever de rideau, nous aurons probablement le plaisir de voir évoluer nos camarades de Nantes-Etudiants-Club qui luttent depuis deux ans pour l'éclosion du sport universitaire dans l'Ouest, et qui ont réussi cette année à mettre sur pied un quinze pratiquant un jeu des plus agréables. L'équipe du B.E.C. qui leur donnera la réplique sera choisie dans les éléments suivants :

Chambon, Daron, Dubié, Daverat, Bordessoulles, Clavel, Duffau, De Palmas, Crémoux, Germain, Lesbats, Le Rouzic, de Tourris, Soulas, Malval, Roullet.

Rendez-vous à 13 heures précises au Parc de Suzon.

Bois du RHUM St CHRISTOPHE et va-t'en rassuré

Foot-ball Association

DIMANCHE PROCHAIN

EQUIPE I contre V.G.A.M. (demi-finale Coupe de Bordeaux). — Sont convoqués : Lafage, Blachon, Le Quer, Querré, Salaun, Parsi, Adam, Floch-lay, Garzo, Ducourau, Talec, Gayno.

Rendez-vous, Café Français, 13 heures.

Les équipes II et III participeront à la grande manifestation sportive de Léognan. Des convocations individuelles feront connaître aux équipiers l'heure du départ.

***

Equipe III et Cazinet-Sport font match nul : 2 à 2.

Partie intéressante malgré les ondées et le terrain sablonneux. Le B.E.C. a présenté une équipe assez vite et bien en souffle mais manquant d'homogénéité. Les meilleurs furent les frères Barthecoy, Morvan toujours régulier, Marchessaux et Cornec aux ailes fournirent une bonne partie, ainsi que Josse et Le Meur en défense. Quant aux jeunes potaches qui avaient bien voulu combler les vides, ils jouèrent avec un cœur admirable et ne furent nullement dépaysés.

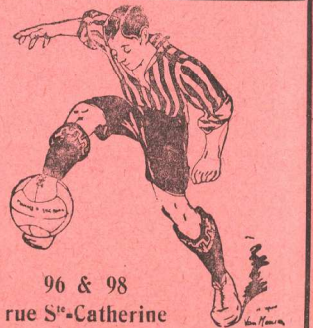
A noter la charmante réception de Gazinet et la collation confortable servie après le match, collation à laquelle tous les bécistes, même Cornec, firent largement honneur.

Étudiants, vous ne demandez pas assez le « BEC ».

BÉÉCISTES
Tous chez TUNMER
Le vieux fournisseur du B. E. C.

MAILLOTS, depuis		9 fr.
CULOTTES	—	7 fr. 50
BAS	—	6 fr. 75
CEINTURES	—	4 fr. 50
BOTTINES (Prix net)	dep.	29 fr.

REMISE DE 10 °/o SUR LES PRIX DU CATALOGUE



TUNMER
96 & 98
rue Ste-Catherine